

«The SGAM should be supported ...»

Liebe Kolleginnen und Kollegen,
liebe Freunde,

Um die Freizügigkeit des Medizinalpersonals im Rahmen der Bilateralen Verträge mit der Europäischen Union (EU) sicherzustellen, hat der Bundesrat am 17. Oktober 2001 für alle in der Schweiz anerkannten Weiterbildungstitel eine Sonderakkreditierung für die Dauer von drei Jahren ausgesprochen. Die Gültigkeit dieser Sonderakkreditierung lief am 31. Mai 2005 aus.

Auf dieses Datum hin mussten alle Weiterbildungsprogramme in einem ordentlichen Verfahren durch das Eidgenössische Departement des Innern (EDI) akkreditiert werden.

Die gute Nachricht zuerst: Bundesrat Pascal Couchepin hat gestützt auf Art. 14 des BG betreffend die Freizügigkeit des Medizinalpersonals in der Schweizerischen Eidgenossenschaft vom 19. Dezember 1877 (FMPG) verfügt, dass das Weiterbildungsprogramm zum Facharzt / zur Fachärztin für Allgemeinmedizin akkreditiert wird. Die Akkreditierung gilt für die Dauer von sieben Jahren. Verbunden ist sie mit der Auflage, die «Vertiefung von Ehrfurcht und ethischer Haltung und der Kenntnisse des Gesundheitswesens, insbesondere bezüglich ökonomischem Einsatz der Mittel» im Rahmen des Weiterbildungsprogramms zu prüfen.

Herr Professor Zeltner, der mit der Eröffnung dieser Verfügung beauftragt war, hat noch einen Blick in die Zukunft gewagt. Er spricht zwei heikle Punkte an und ersucht die SGAM, diesen Bereichen besonderes Augenmerk zu widmen. Erstens wird auf die Frage von Zweck-

mässigkeit und Zielgerichtetheit in bezug auf die Fremdjahre unseres Weiterbildungsprogramms hingewiesen. Die Dauer unserer Weiterbildung liegt über der in der EU-Richtlinie 93/16/EWG festgelegten Mindestdauer. Auch eine kürzere WB-Dauer, so Prof. Zeltner, könnte angemessen sein, was die Praxis der Personenfreizügigkeit und der Anstellungspraxis der Spitäler belegen würden. Aus den längeren Weiterbildungszeiten entstünden den Kantonen Kosten im Umfang eines «hohen zweistelligen Millionenbetrages».

Zweitens müsste sichergestellt werden, dass die Berufstätigkeit der weiterzubildenden Frauen familienverträglich ausgestaltet werde. Die hohen Aus- und Weiterbildungskosten seien nur dann zu rechtfertigen, wenn Ärzte und Ärztinnen langfristig ins Versorgungssystem eingebunden werden können.

Ich möchte das noch nicht weiter kommentieren. Der Vorstand wird, gemeinsam mit den Weiterbildungs-Verantwortlichen, die Papiere studieren. Was jedoch auffällt: Alle Empfehlungen sind mit Kosten, Nutzen, Aufwand verbunden. Bei allem Verständnis für die politischen Gründe und Motive für die Kosteneinsparungen: Sie dürfen die ärztliche Freiheit nicht in ihren Grundlagen beschneiden. Es ist ganz klar, dass gespart werden muss; ob wir Hausärztinnen und Hausärzte jedoch erneut diejenigen sind, welche auf Kosten einer fundierten Weiterbildung oder der Möglichkeit, unseren Beruf so zu gestalten, wie wir das für richtig empfinden, den Kostendruck auffangen müssen und können, möchte ich zur Diskussion stellen.

Der eigentliche Akkreditierungsbericht der beiden Experten aus Australien und den Niederlanden beinhaltet im übrigen einige höchst interessante Beobachtungen und Empfehlungen, welche wir später ausführlich vorstellen werden. Diesen sei – gemäss dem Bundesrat – für eine nachhaltige Wirkungs- und Qualitätssicherung des Weiterbildungsprogramms Rechnung zu tragen. Gerne, Herr Couchepin, sehr gerne! Da steht nämlich beispielsweise geschrieben:

«The SGAM should be supported more in its attempts to define and advocate high quality general practice, and to be able to ensure that supervised placements meet the educational objectives of the training program. This may require a strengthened role in the nation's professional organizational structure and increased funding from the State, the healthcare system, or both.»

Mehr dazu ein andermal. Wir bleiben dran, Herr Bundesrat!



*Hansueli Späth,
Präsident der SGAM*

«The SGAM should be supported ...»

Chers collègues, chers amis, chères amies,

Pour garantir la libre circulation du personnel médical dans le cadre des accords bilatéraux avec l'Union européenne (UE), le Conseil fédéral a décidé le 17 octobre 2001 l'octroi d'une accréditation spéciale valable durant trois ans pour tous les titres de formation postgraduée reconnus en Suisse. La période de validité de cette reconnaissance spéciale est arrivée à échéance le 31 mai 2005.

A cette date, tous les programmes de formation postgraduée devaient avoir été accrédités par le Département fédéral de l'Intérieur (DFI) selon une procédure ordinaire.

Alors, la bonne nouvelle pour commencer: le conseiller fédéral Pascal Couchepin a décidé, sur la base de l'art. 14 de la LF du 19 décembre 1877 sur l'exercice des professions médicales au sein de la Confédération suisse, l'accréditation du programme de formation postgraduée pour l'obtention du titre de spécialiste en médecine générale. La durée de validité de cette accréditation a été fixée à sept ans et son octroi est soumis à l'exigence du «respect de l'éthique, ainsi que des connaissances du système de santé, notamment en ce qui concerne l'utilisation économique des moyens».

Le Professeur Zeltner, qui était chargé de la mise en application de cette disposition, s'est encore avancé quelque peu sur l'avenir en évoquant deux points délicats et en demandant à la SSMG de leur prêter une attention particulière.

Le premier d'entre eux concerne la question de la justification des années de stage dans les différentes spécialités qui figurent dans notre programme de formation postgraduée. La durée de notre formation postgraduée est en effet supérieure à la

durée minimale inscrite dans la Directive européenne 93/16/CEE. Une formation PG plus courte suffirait, selon Zeltner, comme le démontreraient l'observation et l'expérience de la libre circulation du personnel médical et des engagements dans les établissements hospitaliers. La longueur supérieure de notre formation actuelle impliquerait pour les cantons un surcoût de l'ordre de «plusieurs dizaines de millions».

Le second point a trait à la nécessité de vérifier que l'activité professionnelle des femmes en cours de formation postgraduée soit organisée en tenant compte des impératifs familiaux. L'importance des coûts de la formation prégraduée et postgraduée ne pourrait à son avis se justifier qu'avec l'intégration à long terme des médecins des deux sexes dans le système de soins.

J'aimerais pour l'heure m'abstenir de tout commentaire à ce sujet. Le comité se penchera attentivement sur ces documents avec les responsables de la formation postgraduée. Ce qui est cependant tout de même frappant, c'est que toutes ces recommandations sont associées à des questions de coûts, de bénéfices et d'investissements. Il va sans dire que nous comprenons dans une certaine mesure les motifs et les impératifs politiques des efforts d'économies dans le domaine de la santé, mais nous ne pouvons pas admettre que l'on porte atteinte aux fondements mêmes de la liberté du médecin. Il ne fait aucun doute que nous devons faire des économies. Mais si c'est, une fois de plus, nous les médecins de famille qui allons devoir payer le prix de ces économies, en sacrifiant une part de la qualité de notre formation et en abandonnant les principes de bonne pratique que nous nous sommes imposés, permettez-moi d'expri-

mer quelques doutes sur le bien-fondé de ces mesures.

Le rapport d'accréditation proprement dit remis par les deux experts mandatés d'Australie et des Pays-Bas contient d'ailleurs quelques observations et recommandations extrêmement intéressantes, sur lesquelles nous reviendrons très prochainement. Le conseil fédéral a estimé qu'il fallait en tenir compte dans l'optique de l'efficacité et de l'assurance qualité à long terme du programme de formation postgraduée. Avec plaisir, Mr Couchepin, avec grand plaisir! Ne peut-on pas y lire le passage suivant?

«The SGAM should be supported more in its attempts to define and advocate high quality general practice, and to be able to ensure that supervised placements meet the educational objectives of the training program. This may require a strengthened role in the nation's professional organizational structure and increased funding from the State, the healthcare system, or both.»

Nous allons très certainement en reparler dans peu de temps et nous restons en contact, Monsieur le conseiller fédéral!



*Hansueli Späth,
Président de la SSMG*